

Folia Periodica No 3
Pax Romana Ann XI

1933

— 34 —

Le vrai visage de Pax Romana

Pax Romana il y a douze ans

Pax Romana fut chronologiquement, une des dernières fédérations internationales d'étudiants. La « Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants », ligue interconfessionnelle des étudiants chrétiens à tendances protestantes, date du siècle dernier et disposait déjà, au moment où la guerre éclata, d'une organisation véritablement grandiose, à laquelle correspondait d'ailleurs l'activité qu'elle déployait.

En 1921, donc au moment de la fondation de *Pax Romana*, cette Fédération, créée en 1895, comptait 200,000 membres, étudiants et professeurs, était desservie par 190 secrétaires nationaux et 280 secrétaires locaux ; le dernier budget annuel que nous connaissons, celui de 1929, comportait environ 240,000 fr. suisses. Ces chiffres ne représentent pas seulement un appareil extérieur, une activité spirituelle intense leur correspond — activité à laquelle les catholiques, pendant vingt-cinq ans, n'eurent absolument rien à opposer. Immédiatement après la guerre, une autre Fédération internationale que vous connaissez tous se forma : la C. I. E., la « Confédération internationale des étudiants », qui groupe en principe tous les étudiants, sans distinction de nationalité, de religion, de race ou autre. A leur tour, les femmes universitaires créèrent la « Fédération internationale des Femmes diplômées des universités ». Les Juifs préparèrent leur « Union mondiale ». La « Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants » donna naissance à une nouvelle œuvre en faveur des étudiants, une œuvre d'entraide fraternelle que nous connaissons aujourd'hui sous le nom « d'Entraide universitaire internationale » et que nous estimons hautement. Les étudiants catholiques qui possédaient pourtant des Fédérations nationales assez anciennes n'étaient cependant pas représentés au forum international, alors que les premiers mois, les premières années après la guerre avaient donné toute une efflorescence d'œuvres internationales, non seulement chez les étudiants, mais sur toute l'échelle sociale, depuis la Société des Nations et les associations qui en dépendent moralement, jusqu'aux Ligues internationales dont le but était purement matériel. L'époque que Gonzague de Reynold, l'historien philosophe fribourgeois, a dénommée « l'après-guerre » entreprit une tâche difficile ; tirant les conclusions qui s'imposaient après les tristes expériences des années d'avant-guerre et de guerre, la génération d'alors voulut réorganiser le monde par en haut, par

la collaboration des peuples, par des conférences et des congrès internationaux, unissant toujours plus étroitement tous les hommes et leurs différentes communautés, par delà les frontières des Etats et des peuples. Il nous est difficile aujourd'hui d'apprécier à sa juste valeur cette tentative, pourtant sincère, de réorganiser l'Occident. Car à l'heure actuelle nous assistons incontestablement à son effondrement et nous souffrons amèrement de son échec. Cette défaillance ne nous autorise cependant pas à nier sans autre la grandeur de cette tentative. Elle aurait pu donner des résultats remarquables si elle avait véritablement approfondi les causes primordiales de la grande catastrophe de 1914/18, si elle en avait ensuite tiré les conclusions qui s'imposaient, avant tout dans le domaine moral. L'énergique mise en pratique de ces conclusions nous eût épargné bien des déceptions, bien de la peine. Peut-être pouvons-nous dire, sans vouloir faire par là de reproche à qui que ce soit, que ces possibilités auraient pu être réalisées avec plus de vigueur si les catholiques s'étaient mis à la disposition de ce « Front de reconstruction » d'une manière plus consciente et plus décidée, prêts à affronter les risques éventuels de la lutte. Faute de combattants énergiques, on abandonna le champ de bataille aux forces du libéralisme qui était condamné à mourir peu à peu.

C'est une page glorieuse dans l'histoire des *étudiants* catholiques — et c'est avec fierté que nous l'évoquons aujourd'hui et que nous la proclamons nôtre — que d'avoir compris la voix de ce temps et d'avoir à ce moment-là exhorté la jeunesse universitaire catholique de tous les pays à collaborer à l'œuvre de reconstruction du monde : ils furent parmi les tout premiers dans le camp catholique à prendre cette initiative, ils furent les seuls qui, dès le début, ne firent pas de distinction entre Etats vainqueurs et peuples vaincus. Ils se sentaient appelés à mettre la doctrine catholique au service de l'œuvre de reconstruction, pleinement dociles par là à la voix des Papes, fidèles comme les jeunes savent l'être. *Pax Romana ne peut être comprise par qui ignore la situation particulière et la mentalité de l'époque qui la vit naître.* De là le nom de *Pax Romana* qui devait exprimer le désir de collaborer à l'érection d'un royaume de justice et de charité ; de là également, dans l'activité du début, la tendance très marquée à favoriser les relations de peuple à peuple, en vue de démolir les barrières, vestiges de la guerre, qui les séparaient encore et à préparer la voie à une collaboration loyale, fraternelle, au service d'une nouvelle chrétienté.

Pourquoi une activité catholique internationale ?

Quatre idées semblaient être à la base de cette collaboration catholique internationale, idées sur lesquelles nous ne pouvons plus

longuement insister ici, malgré toute l'utilité qu'en présenterait un examen approfondi.

En premier lieu, l'activité que déploient, dans un certain domaine, les milieux non catholiques, et avant tout anticatholiques, exige de notre part une attention plus soutenue. N'oublions pas que nous autres, catholiques, portons également la responsabilité, en une certaine mesure, des idées antichrétiennes qui pénètrent dans les différents pays, par l'intermédiaire d'organisations internationales. Nous connaissons tous le rôle prépondérant qui revient à l'œuvre *internationale* des francs-maçons ou des socialistes, voire même des « Sans-Dieu » et des apôtres de l'immoralité, quand il s'agit d'exécuter leur programme dans chaque Etat *particulier*. Assez d'exemples tout récents sont là pour le prouver ; partout la même méthode : la réalisation se prépare sur le plan international, les effets se font sentir dans chaque pays. On ne peut combattre un adversaire que sur le plan où lui-même se trouve. Or, une position internationale ne s'acquiert pas du jour au lendemain, mais doit être conquise pas à pas. Outre ce premier point — *lutte indispensable avec nos adversaires, portée sur le plan international* — un autre aspect de l'action internationale, plus positif celui-là, est important à considérer : il est incontestable qu'on essaie aujourd'hui de fournir un travail intéressant sur le terrain international. Si les étudiants catholiques seuls se tiennent à l'écart de cette activité, alors que tous les autres travaillent déjà d'après les données nouvelles, les milieux non-catholiques contesteront que le catholicisme possède les forces spirituelles requises pour participer à ces œuvres d'intérêt général et alors il ne pourra plus être question pour nous d'y jouer ce rôle de guides que nous réclamons si souvent. Si nous tolérons que les seules œuvres qui se réalisent proviennent de milieux non catholiques, comment le monde croira-t-il que le salut est possible sur la seule base du christianisme et du droit naturel ? Chaque époque exige d'autres formes d'apologétique ; or, il nous semble qu'une des formes les plus adéquates et les plus importantes de *l'apologétique moderne* consiste en la collaboration loyale et intelligente aux œuvres de l'action internationale. Il s'agit d'ailleurs dans beaucoup de cas d'œuvres qui constituent des tâches sacrées envers l'humanité dont, nous catholiques, n'avons pas plus que d'autres le droit de nous désintéresser — sans parler du *service* que nous pouvons rendre par cette collaboration à l'Eglise — simplement *pour la cause elle-même*. Pensez seulement aux problèmes internationaux dans le sens restreint du mot, au désarmement, à la protection des minorités, à la lutte contre la guerre, qui — c'est un fait indéniable — aurait en Europe comme conséquences dernières la fin de la civilisation occidentale et la victoire du bolchévisme — qu'elle soit justifiée

ou non selon le point de vue particulier de chacun ! — Tous les hommes d'Etat, responsables en Europe, sont d'accord pour affirmer qu'un nouveau choc doit à tout prix être évité. Mais pour que cela soit possible, il faut avant tout que la jeunesse soit élevée dans un esprit qui tende vers la paix véritable, vers une collaboration loyale ; il faut de plus que l'opinion publique exige l'estime mutuelle, réclame la justice et la charité, sans lesquelles une paix durable ne sera jamais possible. Et ce but-là, tous, catholiques, aussi bien que non catholiques, doivent aider à le réaliser. Il existe, en outre, de nombreux problèmes dont l'importance est avant tout nationale, et qui, pourtant, par les corollaires qu'ils impliquent, rentrent également dans la sphère internationale : la nouvelle organisation de l'Etat, l'Etat corporatif, la solution de la question sociale et bien d'autres. Tous ces problèmes exigent, eux aussi, la *collaboration la plus active, la plus désintéressée de toutes les forces constructives*. Cela nous concerne d'autant plus, nous catholiques, que nous pouvons, et même que nous devons être persuadés que la doctrine de notre *Eglise*, telle que nous la trouvons dans le droit naturel ou qu'elle résulte de la révélation divine, donne la *solution* d'une bonne partie de ces grands problèmes nationaux ou internationaux.

Il semble vraiment paradoxal que nous, catholiques, croyions d'un côté si fermement être à même d'apporter un remède efficace aux problèmes même d'ordre terrestre, alors que d'un autre côté nous entreprenions si peu pour mettre en pratique la doctrine qui nous a été confiée. Le temps qui suivit la guerre pourrait servir d'exemple pour ainsi dire classique à l'appui de cette assertion ; socialistes, libéraux, francs-maçons, juifs, etc., se précipitèrent à corps perdu sur la « question internationale » et arrivèrent ainsi en peu de temps non seulement à accaparer la majeure partie des œuvres internationales récentes, mais encore à imprégner l'activité internationale entière de leur esprit. A ce moment décisif, nous, catholiques, avons continué à nous tenir à l'écart, soit par crainte, soit pour voir quelle tournure les événements allaient prendre ; quelquefois avec le secret espoir que les autres ne réussiraient pas dans leur entreprise, en faisant appel — dans les meilleurs cas — à la « prudentia » chrétienne. En réalité se cachait derrière cette réserve bien moins le souci de voir éventuellement l'Eglise discréditée (étant donné que nos derniers Papes ne se lassaient pas d'exhorter, avec beaucoup d'insistance, les fidèles à collaborer à la vie internationale) qu'un manque de courage et de confiance en soi.

Il est compréhensible que la jeunesse catholique se laissa moins facilement arrêter par ces hésitations. Reconnaissant bien au contraire, combien était noble la tâche qui se présentait à leurs yeux, combien unique la situation, les jeunes catholiques résolurent

de collaborer activement à l'œuvre internationale, se bornant, il est vrai, au début, à une formation préparatoire. Il serait cependant injuste d'oublier, en parlant de leurs efforts, le mérite de quelques personnalités engagées dans la vie religieuse, scientifique, politique, qui, en tant que catholiques, se mirent résolument au service de la nouvelle activité, par exemple, au sein de l' « Union catholique d'études internationales », qui a son siège à Fribourg, et que vous connaissez certainement. Mais il nous eût fallu un bien plus grand nombre de collaborateurs compétents afin de faire *pénétrer la doctrine catholique* dans les œuvres internationales, ce qui n'est guère possible sans une collaboration franche et loyale.

Dangers que présente l'action internationale

Cette pénétration aurait, à notre avis, surtout été requise à un double point de vue : tout d'abord pour *éviter une déviation* vers un internationalisme extrême, notamment dans le domaine de l'idéologie (lutte contre l'internationalisme en tant que système, en opposition avec le patriotisme). Certes, on peut comprendre la réaction qui se produisit après la terrible tragédie que fut la guerre mondiale, réaction qui fit forcément osciller le pendule dans la direction contraire, et sous l'empire de laquelle le sentiment de la fraternité reliant tous les hommes chercha plus que jamais à se faire valoir. Mais il faut également dire que, si ce mouvement de réconciliation avait été imprégné de doctrine catholique, et particulièrement de l'esprit du corps mystique du Christ, la déviation subséquente de l'idée d'universalisme vers un cosmopolitisme vague, dédaignant les obligations envers d'autres formes de communauté plus restreintes, n'aurait pas dû, n'aurait pas pu se produire.

En deuxième lieu, une collaboration catholique plus active eût peut-être, malgré tout, pu *approfondir* la question dans une plus large mesure et attirer ainsi l'attention générale sur les questions ayant une importance vraiment décisive pour la paix et pour l'ordre international. Il ne fait pas de doute que tout ce mouvement international se consuma finalement en des manifestations extérieures, plus ou moins secondaires, en congrès, voyages d'études, enquêtes et réunions internationales, pour n'en mentionner que les principales. Tous ces moyens sont très précieux pour apprendre à se connaître mutuellement, pour s'expliquer ouvertement au sujet des difficultés du moment, mais ce ne sont pas là des pierres pouvant servir à la construction de l'édifice de la paix. Une fois de plus, nous devons citer ici la parole de saint Augustin : « Pax tranquillitas ordinis », et, à ce propos, qu'il nous soit permis de vous renvoyer aux nombreuses déclarations que nous avons faites à ce sujet au cours de

nos Congrès et de nos Semaines d'études, mais tout particulièrement, durant ces dernières années, dans nos *Folia periodica*. D'après la définition augustinienne, la tâche essentielle de tous ceux qui veulent la paix consiste à collaborer à la création de l'ordre véritable, avant tout en nous-mêmes, puis dans chaque petite communauté, dans la famille, la profession, l'Etat, la nation, enfin dans la grande communauté des peuples. Cet ordre présuppose une hiérarchie des valeurs, donc des principes fondamentaux, et ce sont ces principes qu'il s'agit avant tout d'acquérir. Mais la connaissance de ces principes ne suffit nullement : on peut très bien savoir qu'on ne doit pas voler et cependant continuer à voler. Le *problème essentiel* est le problème *moral*, la conversion personnelle de chacun d'entre nous à une vie plus chrétienne. Celui qui vit lui-même dans le désordre ne peut ni créer l'ordre, ni l'inculquer aux autres. La paix est réellement une question de « conversion morale » (J. Leclercq), vérité qu'on a malheureusement presque entièrement négligée durant les quinze dernières années que nous venons de vivre. Il eût été du devoir de l'action internationale des catholiques de proclamer cette vérité, sans embages, tandis qu'il nous est parfois arrivé de nous laisser influencer quelque peu par les méthodes des autres et de nous rendre, nous aussi, une fois de plus dans le désert pour y creuser des citernes et pour chercher de l'eau dans le sable, passant, sans prendre garde, à côté des véritables sources, pourtant toutes proches. La solution de la question internationale doit provenir de la rechristianisation de chacune de nos vies particulières et de nos relations mutuelles : tout effort en faveur de la paix qui s'oriente différemment néglige l'essentiel, réduit le travail pour la paix à des soucis d'organisation et — danger bien plus grave — le sécularise.

Attitude de Pax Romana vis-à-vis du travail en faveur de la paix

Pendant ces dernières années, avons-nous contribué, nous, jeunes gens catholiques, à opposer la véritable doctrine catholique aux aberrations de l'activité internationale dont il vient d'être question — cosmopolitisme et activisme extérieur — ou bien nous sommes-nous laissé contaminer quelque peu nous-mêmes ? Nous croyons qu'il n'est plus permis, à l'heure actuelle, d'éviter cette question et ceci d'autant moins que la réponse est indispensable pour obtenir une idée nette de notre mission future.

Cosmopolitisme ?

Sur ce point, nous avons la conscience parfaitement tranquille. Jamais nous n'avons propagé d'idéologie internationale, jamais nous n'aurions même essayé de détourner si peu que ce fût nos étudiants

catholiques de leur fidèle attachement à leur nation et à leur patrie. La doctrine catholique, à elle seule, a déjà suffi à nous préserver de tout extrême dans ce domaine, aussi bien dans cette direction que dans le sens opposé, qui aboutit au nationalisme exagéré, tout aussi peu chrétien que le cosmopolitisme. Une tendance internationaliste de notre part eût d'ailleurs de suite rencontré l'opposition unanime de toutes les fédérations membres de *Pax Romana*, dont la plupart étaient peut-être plutôt exposées au danger contraire : isolement trop grand vis-à-vis du dehors. Nous avons souvent constaté et déploré ce danger, par exemple, quand nous comparions les résultats de notre action internationale avec l'attitude et l'activité correspondantes dans le camp des étudiants non catholiques. Sur ce terrain, nous avons souvent enregistré des résultats bien inférieurs à ceux de nos autres camarades, inférieurs surtout à ceux que nous nous croyions en droit d'attendre en nous adressant à des étudiants catholiques. D'un autre côté, cette attitude de nos Fédérations nationales eut justement le grand avantage de nous préserver des expériences internationalistes, ce qui nous permet de nous enrôler aujourd'hui avec une bien plus grande liberté de conscience dans le nouveau fait de reconstruction qui — après l'effondrement de la période d'après-guerre à tendances plutôt internationales — essaie résolument de réorganiser la société en se basant sur l'élément national. Il serait faux de croire que la jeunesse catholique se tient à l'écart de ces nouveaux courants d'idées : il serait tout aussi erroné de s'opposer à cette tendance comme telle. Il doit être tout naturel pour nous, étudiants catholiques, de mettre nos forces au service de toute tentative en vue de rétablir l'ordre en organisant sur une nouvelle base les peuples et la communauté des peuples. De plus, il ne s'agit plus seulement, cette fois-ci, de l'obligation qui nous incombe d'incorporer la doctrine chrétienne dans cette œuvre de reconstruction, dans l'intérêt de notre patrie, de la communauté des peuples et de l'Eglise; cette tentative de réorganiser la société par en bas, en partant de la famille et de la nation, est encore essentiellement plus proche à notre mentalité catholique que la tentative précédente (réorganisation par le haut) qui constituait plutôt une réaction momentanée contre la guerre.

Notre responsabilité est immense. Mais nous espérons que les étudiants catholiques de tous les pays comprendront les signes de leur époque, cette fois mieux encore qu'il y a quinze ans, à cette heure, qui, elle aussi, voit naître une ère nouvelle. Nos Fédérations d'étudiants catholiques ne doivent rencontrer et ne rencontreront dans *Pax Romana* aucune difficulté pour aider à construire ce monde nouveau. Le fait que *Pax Romana* n'a pas pour but de cultiver une mentalité internationale, qu'elle n'est même pas une *Fédération*

internationale, au sens propre du mot — mais seulement un centre d'action coordonnée de fédérations nationales, mais d'extension mondiale — ce seul fait lui enlève déjà toute possibilité, en eût-elle même l'intention, d'intervenir d'une façon décisive : nos fédérations conservent leur autonomie et ne sont responsables de leur attitude que vis-à-vis de leur autorité ecclésiastique. Nous les accueillons comme elles se présentent, dans l'unique but de les aider à intensifier leur vie interne et leur développement extérieur, en se stimulant mutuellement, en profitant les unes des expériences des autres. Ce but, à lui seul, nous oblige à partager les soucis particuliers de chaque fédération et à les assister plus particulièrement là où elles se trouvent en face de tâches tout à fait nouvelles. On peut dire sans fausse modestie que, parmi les organisations internationales d'étudiants, *Pax Romana* est certainement une de celles qui apportent les données les plus solides afin de pouvoir, d'entente avec ses fédérations nationales (fondées sur le principe de la nationalité), mettre toutes ses forces à la disposition de l'œuvre de réorganisation de l'Occident, qu'on tente à nouveau et qui, nous l'espérons vivement, sera plus heureuse que la tentative précédente. Mais cette collaboration implique naturellement que nous continuerons, dans l'avenir, comme par le passé, à rester fidèles à l'idée universelle du catholicisme tout en respectant les obligations nationales de nos membres. Il serait superflu d'en parler plus en détail dans cet exposé. Un seul point mérite d'être souligné encore une fois : les problèmes soulevés par les nouveaux mouvements, Etat corporatif, lutte contre le libéralisme et le bolchévisme, réforme sociale, etc., sont justement ceux qui ont des répercussions universelles et qui exigent la coopération des forces constructives de tous les pays. De ce point de vue, des perspectives nouvelles, plus intéressantes peut-être qu'on ne le soupçonne, se présentent aux centres internationaux de coopération et de coordination d'activités nationales.

Sécularisation de l'activité en faveur de la paix ?

Un examen de conscience plus sérieux s'impose pour le deuxième danger de la période internationaliste d'après-guerre qui touche en ce moment à sa fin : *consommation de l'activité pour la paix en manifestations extérieures, activisme sécularisé*. Il serait ridicule, certes, de vouloir nier la valeur de notre action internationale directe : voyages à l'étranger, échanges d'étudiants, aide aux étudiants étrangers, semaines d'études traitant les grands problèmes internationaux, ont une grande importance pour le contact personnel entre jeunes gens de nationalités différentes, ouvrent l'esprit à l'interdépendance des phénomènes de la vie des différentes nations, de même qu'à la

situation particulière de chaque pays, permettent aux étudiants de vivre quelque temps de la vie d'une civilisation différente de la leur et leur donnent enfin une idée de la complexité des relations internationales. Toutes ces expériences sont extrêmement précieuses, surtout pour de jeunes étudiants, sans parler des avantages qu'elles renferment au point de vue personnel et même religieux (contact avec le catholicisme tel qu'il se pratique à l'étranger). Mais, d'un autre côté, nous avons constaté que cette activité n'atteint pas aux racines du désordre actuel, ne touche pas la base d'une reconstruction véritable, en un mot néglige le côté moral du problème.

Or, il n'est guère possible de nier que *Pax Romana*, elle aussi, a accordé une importance quelque peu exagérée à ce côté plutôt extérieur du travail pour la paix. En feuilletant nos rapports annuels, vous pourrez constater que nous nous sommes presque exclusivement consacrés à cette coopération internationale directe. C'est seulement l'année dernière que nous avons fait précéder la partie principale du rapport annuel d'un exposé assez détaillé résumant l'activité de *Pax Romana* au service des fédérations nationales. Aujourd'hui, le changement des circonstances et davantage encore notre connaissance plus approfondie de la situation et de la mission des fédérations d'étudiants catholiques nous portent à insister plus encore que l'année dernière sur le fait que ces activités purement internationales ne doivent pas représenter l'œuvre essentielle de *Pax Romana*.

Orientation nouvelle.

Tout d'abord, il est certain que l'échec de la tentative de reconstruction du monde sur la base internationale a fait perdre beaucoup de leur actualité aux problèmes d'action internationale et que, par conséquent, l'intérêt que portent nos fédérations aux questions internationales se trouve fortement diminué. Mais, abstraction faite de ce facteur, les expériences de cette année nous ont définitivement convaincus qu'en ce moment beaucoup de nos fédérations n'ont pas encore acquis les formes de *vie spirituelle* et d'*organisation* indispensables pour exécuter réellement des travaux proposés et préparés par nous. Combien de fois n'avons-nous pas essayé, depuis des années, au sein de la commission de « Coopération intellectuelle » d'entraîner nos fédérations à s'occuper d'une manière plus intense des problèmes posés par la vie internationale ! Cette tentative a échoué surtout, pour parler sans détour, à cause du manque total d'intérêt que rencontrent les questions d'ordre intellectuel et spirituel au sein d'une grande partie de nos fédérations. C'est là le motif pour lequel nos initiatives concernant les plans d'études, nos circulaires, notre proposition d'étudier de plus près, dans les différentes fédé-

rations, le problème : « L'Eglise et la paix », traité au Congrès de Bordeaux, sont restées sans succès. La vérité c'est que l'ouverture d'esprit, et même davantage encore la perceptibilité pour des propositions de ce genre font défaut à plusieurs de nos fédérations. Il faut dire une fois cette vérité, afin de ne pas nous faire d'illusions et de nous rendre compte très exactement des données sur lesquelles nous pourrions dorénavant baser nos efforts. Même dans le cas où nous maintiendrions notre orientation antérieure vers une activité internationale, nous devrions nous poser cette question. Car, pour réduire les faits à une formule un peu dure, il n'est vraiment pas sensé que le Secrétariat général fasse de nombreuses propositions pour l'action internationale tant spirituelle que pratique, si presque aucune fédération ne les réalise.

Or, nous avons vu que le problème de la paix est une question avant tout de la « Weltanschauung » et de la ligne de conduite personnelle de chacun d'entre nous. Il importe par conséquent, en premier lieu, de donner à l'étudiant catholique une formation tendant à deux résultats : dans le domaine intellectuel, connaître et propager les principes d'une reconstruction du monde, fondée sur le Christ ; ensuite, dans le domaine moral, pratiquer les vertus sociales, surtout celles du renoncement et d'altruisme, sans lesquelles on ne pourra jamais construire l'édifice de justice et de charité dont le couronnement sera la paix. Pour atteindre ce but, un *travail de formation et d'éducation* méthodique est indispensable ; dans les circonstances actuelles, ce travail ne peut — en règle générale — être fourni que *par les fédérations d'étudiants*. Nous irons même jusqu'à affirmer que c'est là le *travail essentiel* des fédérations universitaires catholiques d'aujourd'hui, sans vouloir exclure par là les buts secondaires de ces associations : amitié, travail scientifique, délassement, relations mondaines, etc. La formule de l'*action catholique universitaire* que nous préconisons depuis longtemps, exprime exactement la même idée. Qu'est-ce, en effet, que l'*Action catholique* de jeunes gens appelés à être des dirigeants de leurs pays, si ce n'est, en première ligne, *formation et éducation*, comportant déjà une bonne partie de travail pratique ? Nous n'osons pas assurer que toutes les fédérations d'étudiants catholiques aient déjà trouvé, en ce moment, la forme d'activité ou même d'organisation qui, en fait, est requise pour pouvoir remplir cette tâche primordiale.

La véritable tâche de Pax Romana.

Il ne peut y avoir, dès lors, pour le Centre de collaboration de toutes les fédérations universitaires catholiques, d'activité plus actuelle, ni plus importante que d'aider ses membres dans

ce sens. Non pas que nous voulions maintenant passer d'un pays à l'autre, pour faire notre critique de l'activité de chaque fédération ! Cette façon de procéder nous est absolument étrangère, notre passé garantit d'ailleurs que nous ne nous immisçons jamais dans les questions internes regardant une fédération. Mais personne ne nous défendra de vouloir *aider, coopérer*, afin que toutes nos fédérations soient le plus tôt possible si bien affirmées dans leur organisation et leur mentalité qu'elles puissent parfaitement remplir leur tâche immense : promouvoir l'action catholique parmi les étudiants. Notre cher président, M. Lambert Schaüs, a trouvé, dans son avant-propos au numéro spécial d'action sociale des *Folia*, une formule particulièrement heureuse : « *Pax Romana*, dit-il, est un centre international de collaboration. Chaque membre doit stimuler le travail de l'autre, lui communiquer son enthousiasme, mais, avant tout, chacun doit tirer des leçons de l'activité de l'autre. » Dans l'article de fond du même numéro, nous avons essayé d'exposer ce point de vue d'une façon plus détaillée : pourquoi les différentes fédérations, qui ont pourtant dans chaque pays une tâche essentiellement semblable, n'apprennent-elles pas davantage des expériences, des succès, des déceptions de leurs camarades à l'étranger ? Pourquoi parlons-nous si peu des résultats de notre propre activité de fédération d'étudiants catholiques ? On dirait que quelques-uns d'entre nous ne peuvent pas se défaire de l'idée que *Pax Romana* est une institution ayant pour but de faire pénétrer dans les fédérations d'étudiants toute espèce de tendances, celle de l'internationalisme par exemple. En réalité, *Pax Romana* n'a qu'une *tendance* : *catholique*, sans réserve aucune. Etre un Secrétariat *international* signifie une *méthode* destinée à fortifier l'activité nationale de nos membres. On pourrait presque dire que *Pax Romana* est un « clearing-house » pour l'action catholique universitaire. Cette formule un peu superficielle a l'avantage de faire comprendre qu'au fond ce n'est pas *Pax Romana* qui aide les différentes fédérations, mais que celles-ci s'aident elles-mêmes, réciproquement, par l'intermédiaire de *Pax Romana*. Nous exposerons plus loin en détail quelles possibilités s'offrent pour l'avenir dans ce domaine.

Et notre devise : PAX Romana ?

Une remarque encore avant que nous passions à cette partie plus pratique. On dira que par cette nouvelle orientation nous serons infidèles à la devise *Pax Romana*. Ne renonçons-nous pas, en effet, par cette nouvelle activité, à tout travail pour la paix ? Pour répondre à cette objection, nous pouvons avant tout nous en référer à ce que nous avons dit plus haut des principes d'activité chrétienne en